

Retour aux sources à New York

Richard Héту

collaboration spéciale, La Presse

New York

Dans une église presbytérienne de Park Avenue, à Manhattan, Casavant Frères, le grand facteur d'orgues québécois, retourne aux sources : il est à construire un instrument dans la plus pure tradition du facteur français Cavaillé-Coll, chez qui Claver et Samuel Casavant, de Saint-Hyacinthe, étudièrent à la fin du XIXe siècle.

L'église Brick, dont le clocher s'élève dans le quartier le plus huppé de New York, pourra ainsi se vanter d'avoir l'unique orgue symphonique des États-Unis un grand instrument à traction électrique avec sommiers à registres comportant 88 jeux indépendants, 118 rangs et 6288 tuyaux.

«L'intérêt de recréer un orgue de ce type à New York, c'est que les organistes n'auront plus à aller en France ou en Espagne pour entendre de la sonorité symphonique», dit Jean-Louis Coignet, directeur artistique *emeritus* chez Casavant Frères.

«C'était un très beau défi, renchérit Yves Champagne, harmoniste depuis 31 ans chez Casavant. Fascinant du début à la fin.»

L'entreprise de Saint-Hyacinthe a décroché cette commande prestigieuse en juin 2002, à l'issue d'un concours auquel ont pris part trois autres facteurs, qui venaient respectivement d'Allemagne, des Pays-Bas et des États-Unis. Le projet est financé en grande partie par un paroissien anonyme, qui y a consacré 1,5 million de dollars américains.

Le choix de Casavant «est une attestation de la qualité supérieure du travail des artisans du Québec», dit Keith Toth, «ministre de la musique» à l'église Brick.

L'installation de l'orgue à quatre claviers et à trois divisions expressives a débuté en avril 2005. Le récital inaugural aura lieu le 7 novembre 2005 et sera donné par l'organiste hollandais Ben van Oosten, virtuose du répertoire symphonique.

«Le monde de l'orgue en entier s'intéresse à ce projet, en raison de sa nature et des gens qui y participent, dit Toth. Ça ajoute un peu de pression sur mes épaules et sur celles de Casavant, mais je pense que nous serons à la hauteur des attentes.»

Une recreation «archéologique»

La réputation de Casavant Frères n'est plus à faire dans le domaine de la facture. Depuis sa fondation, en 1879, l'entreprise a construit plus de 3800 orgues, installés sur tous les continents. Mais le projet de l'église Brick revêt une importance particulière aux yeux de ses artisans.

«C'est, dit Jean-Louis Coignet, un projet unique en ce sens que l'organiste, Keith Toth, a eu d'emblée une conception très exigeante et très spécifique, à savoir recréer un orgue tel qu'il existait en France à la fin du XIXe siècle, c'est-à-dire un orgue symphonique. Il ne s'agissait pas de faire une copie, mais plutôt une recreation archéologique; et cela, non pas dans un but fumeux, mais parce qu'il y a toute une musique qui a été écrite pour ces orgues-là.» À 69 ans, Jean-Louis Coignet est la grande référence en matière de facture symphonique. Attaché à Casavant depuis 25 ans, il est également expert auprès de la Ville de Paris et technicien-conseil pour les orgues historiques. S'il ne revient pas

sur sa décision de prendre sa retraite, le projet de l'église Brick sera le dernier de sa carrière.

Après un congé d'une semaine au Québec, Jean-Louis Coignet est revenu à New York à la mi-août pour finaliser l'installation de l'orgue. Il était accompagné par deux harmonistes, dont la tâche consiste à harmoniser chacun des 6288 tuyaux de l'instrument.

«Tous les tuyaux sont travaillés un par un, dit Coignet. Pour certains, on passe cinq minutes, pour d'autres, il faut des heures. Il y a des tuyaux énormes qui mesurent 10 mètres de haut et, parfois, c'est très long de leur faire donner le bon son. C'est tout un art.»

«C'est un travail de moine», dit Jean-Sébastien Dufour, un des harmonistes.

Et l'artisan de 29 ans d'expliquer : «Un des harmonistes est en haut, parmi les tuyaux. Il est guidé par l'autre harmoniste, qui est en bas, à la console. C'est ce dernier qui écoute le son. C'est lui qui décide.»

«Fou de l'orgue»

Détenteur d'une maîtrise en piano de l'Université de Montréal, Dufour est à l'emploi de Casavant depuis cinq ans. Il a appris son métier aux côtés d'Yves Champagne, âgé de 59 ans. Dans cette entreprise plus que centenaire, il représente la relève.

«J'ai toujours été fou de l'orgue, dit Dufour. Pour être un bon harmoniste, il n'est pas nécessaire de jouer. Il faut une bonne écoute musicale et une habileté manuelle pour donner aux tuyaux une bonne hauteur de bouche. Il faut être extrêmement minutieux.»

Yves Champagne, quant à lui, est devenu harmoniste il y a 31 ans parce qu'il n'avait pas les moyens d'aller à l'université. Plus tard, il a fait des études universitaires et enseigné le piano, mais il est revenu à ses premières amours, chez Casavant. «Ce fut une belle carrière», dit Champagne, qui prendra sa retraite dans trois ans. «On va à des endroits où on ne serait jamais allés. J'ai été au Japon trois fois. Casavant m'a envoyé étudier pendant six mois en Suisse.

J'ai vécu là avec ma femme et mes enfants. Je n'ai jamais regretté une minute.»

Cette passion pour l'orgue était palpable dans l'église Brick, surtout lorsque Jean-Louis Coignet s'est installé à la console de chêne rouge et d'acajou. Après avoir fait résonner l'instrument dans la nef, il s'est exclamé, sourire béat aux lèvres : «Ça vibre !»

D'autres organistes auront l'occasion de le vérifier, dont les Québécois Jean-Guy Proulx et Jacquelin Rochette, qui donneront un concert en janvier prochain à l'église Brick. Rochette est l'actuel directeur artistique chez Casavant Frères. Il a supervisé la construction et l'installation de l'orgue symphonique de New York.